

le dilettante



Programme 3e & 4e trimestres 2025

27 août

- *Monsieur Mouche* - Claude Alain Arnaud - premier roman
- *L'Épris littéraire* - Julien Leschiera - roman

24 septembre

- *La Corporation des fabulistes* - Mikaël Hirsch - roman

29 octobre

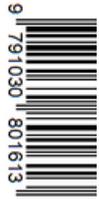
- *L'Attachée de presse* - Philippe B. Grimbert - roman

27 août 2025

Monsieur Mouche

Premier roman

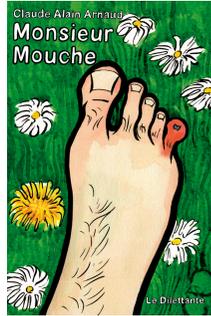
prix : 15 €
128 pages
Format 12x18
9791030801613



Claude Alain ARNAUD

Installé entre le Garlaban de Pagnol et le La Ciotat des frères Lumière, Claude-Alain Arnaud vit entre littérature et cinéma.

C'est ainsi qu'il commit quelques pièces oubliées et plusieurs scénarios oubliables. Venant d'atteindre l'âge limite des jeunes lecteurs du défunt *Journal de Tintin*, son premier roman ne lui permettra pas d'entrer dans le Lagarde et Michard, mais au moins il lui aura permis de défier ChatGPT à la pointe de sa plume Sergent-Major.



Pendant de longues minutes, Mathieu Mouche ne fut plus que ce doigt de pied foudroyé. Son désarroi ontologique, ses chagrins d'amour, son fiasco pédagogique, tous s'étaient logés là, dans ce pauvre appendice tuméfié.

Il y a ceux qui ne feraient pas de mal à une mouche et ceux qui persécutent Monsieur Mouche.

Un bataillon de nuisibles gravite autour du pavillon de banlieue de ce prof de lettres qui, depuis quarante-deux ans, courbe l'échine.

À sa droite, Richard Comte qui violente femme, enfants et Mouche, dès lors que ce dernier se pique d'héroïsme. À sa gauche, Thomas Fabri qui s'emploie à massacrer la sérénité du quartier et le répertoire d'AC/DC. Face à lui, dans une salle de classe du lycée Albert Camus, Rémi Pastre, qui achève sa puberté et le reste d'amour propre de son professeur.

Faut-il éprouver de la peine lorsque le mauvais sort vient frapper ces infectes protagonistes ?

Claude-Alain Arnaud flatte vos pulsions vengeresses et manipule les forces karmiques pour devenir le justicier des bredouilleurs aux mains moites dans un premier roman réjouissant.

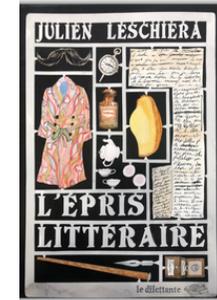
L'Épris littéraire

Roman

prix provisoire : 23 €
272 pages
Format 14x20,5
9791030801552



Je voulais tout savoir de ce Lambert et de sa démarche, de ce qui le poussait à se prendre ainsi pour Proust, s'il s'accrochait à ce rôle à toutes les heures du jour et de la nuit, ou seulement au moment où se présentaient quelques invités, des initiés qui se partageaient ensuite ce secret, comme une authentique curiosité parisienne [...]. J'avais le pressentiment qu'il ne s'agissait pas là d'un simple simulacre ni d'une mise en scène grotesque, mais de quelque chose de plus puissant et plus subtil à la fois.



« Vous savez qu'à deux rues d'ici vit le type le plus proustien du monde ? »

Lorsque le narrateur, écrivain en devenir, pousse la porte du logis de Lambert, il est conduit au chevet d'un simili Proust. Tout y est : paperolles éparpillées, fines moustaches et bronches encombrées. Dans le clair-obscur de cet appartement cossu se découpe une silhouette à la démarche mal assurée. Lambert la nomme Céleste. Elle sert "Monsieur", essuie de cinglantes remarques, boitille un peu. L'intensité douloureuse qu'elle renvoie fascine le narrateur qui se rend de plus en plus souvent chez cet étrange duo, tenté de comprendre ce qui se cache derrière cette supercherie littéraire.

Avec *L'Épris littéraire*, écriture et passion provoquent d'intenses frissons. Vous frémirez souvent, vous rirez quelquefois mais ne serez plus, au grand jamais, tentés d'écrire.

27 août 2025

Julien LESCHIERA

Comme beaucoup, l'auteur de ce livre a passé la quarantaine en 2020. Il vit à Clermont-Ferrand où il aime rêver du Nicaragua et parler des livres de Roberto Bolaño. Depuis des années, il vend les livres des autres et espère désormais que ses confrères sauront soutenir les siens.



A la même date, paraît, en format poche, son premier roman : *Mes vies parallèles*.



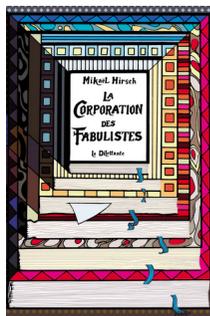
24 septembre 2025



prix : 20 €
224 pages
Format 14 x 20,5
9791030801583

La Corporation des fabulistes

roman



Les villes parcourues, les routes empruntées n'avaient pas cette qualité qu'ont les villes et les routes dans les romans. À cette occasion, elle avait enfin compris que le continent dont elle avait rêvé n'était pas un endroit véritable, mais un espace imaginaire, circonscrit par des mots, et qui n'existe que dans les livres. Il était illusoire de vouloir s'y rendre en prenant l'avion. La réalité ne lui parut même pas décevante, mais étrangère.

Au mois de mars 2012, une coalition radicale s'appête à déferler sur Tombouctou, ville idolâtre et carrefour de la culture où les écrits s'accumulent depuis le Moyen-Âge.

Florence Teller y a la charge d'évacuer les livres précieux quand une tempête de sable vient suspendre les combats et l'empêcher de fuir. Dans cette parenthèse ouverte au cœur de la guerre, elle partage sa découverte de mystérieux manuscrits avec un garde du corps mandaté par la République française.

Schéhérazaïde d'avant le chaos, Florence déchiffre et lit chaque soir à son compagnon d'infortune ces pages — authentiques ou apocryphes? — qui, d'Alexandrie à l'ancienne Massilia semblent partager un étrange destin commun.

Écrit dans le juste sillon des machinations érudites d'Umberto Eco, imprégné de l'humanisme enchanteur des contes de Salman Rushdie, *La Corporation des fabulistes* est un grand roman d'histoires toutes habitées par une question :

“ Celui qui raconte n'est-il pas le maître de celui qui écoute ? ”

L'Attachée de presse

roman

29 octobre 2025

prix provisoire : 18 €
256 pages
Format 12x18
9791030801705



« Attachée de presse. Rédigé sur la carte de visite dans une élégante police Calibri, une typographie brillante, je percevais du premier mot moins une fonction qu'une déclaration adressée à ma seule intention. »

Charlène aime Christian Bobin, les verres de Chablis et les lainages gris.

Cette fadeur poétique éveille chez le narrateur de ce roman un désir curieux. Aborder cette attachée de presse revient à s'avancer en terrain neutre pour ce critique littéraire. Ils nouent une relation sans éclat à moins que justement, cette neutralité ne devienne pour le narrateur la cause de son assujettissement.

Car Charlène n'a que l'allure d'une conquête facile. C'est elle qui définit le périmètre de leur liaison pour subitement décréter le silence radio. Cela suffira pour transformer la monotonie d'un lien en une insoutenable dépossession.

Philippe B. Grimberty nous rappelle ce que l'attachement veut dire quand certains pensent pouvoir se défaire du lien amoureux sans heurt, sans friction, sans gêne. Une satire grinçante mais bien huilée dans laquelle l'attaché n'est pas celui que l'on croit.

Mikaël HIRSCH

Comme la plupart des auteurs, Mikaël Hirsch existe à peine en dehors de ses livres, à tel point qu'il a peut-être été inventé de toutes pièces par des conjurés se cherchant un prêtre-nom. On lui attribue néanmoins la création d'une organisation secrète aux ramifications tentaculaires, deux ou trois manipulations obscures et quelques complots bibliophiles.

L'Effet Magnani
(2024)

Les Corps flottants
(2023)

Le Syndrome du Golem
(2022)

Philippe B. GRIMBERT

Qui sème le vent
(2024)

La Revanche du prépuce
(2022)

39,4
(2021)

Panne de secteur
(2020)

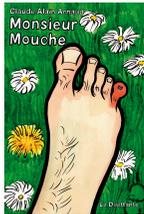
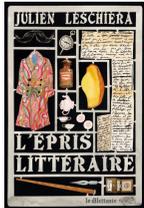
Bon de commande 3^e & 4^e trimestres 2025

le dilettante



Librairie :

N° de compte UD :

	Date de parution	Date limite de saisie des notés			Quantité	Service de presse
	27/08	08/08	 9 791030 801613	Monsieur Mouche Claude Alain ARNAUD EAN : 9791030801613 126 pages Broché Format 12 x 18 15€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
	27/08	08/08	 9 791030 801552	L'Épris littéraire Julien LESCHIERA EAN : 9791030801552 288 pages Broché Format 14 x 20,5 23€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
	24/09	09/09	 9 791030 801583	La Corporation des fabulistes Mikaël HIRSCH EAN : 9791030801583 224 pages Broché Format 14 x 20,5 20€	<input type="text"/>	<input type="text"/>
	29/10	14/10	 9 791030 801705	L'Attachée de presse Philippe B. GRIMBERT EAN : 9791030801705 256 pages (provisoire) Broché Format 12 x 18 18€ (provisoire)	<input type="text"/>	<input type="text"/>

Contact :

Marie Samson, Le Dilettante, 7 Place de l'Odéon, 75006 Paris

marie.samson@ledilettante.com

06 07 37 02 16

ESPÈCE D'ESPACE



Ricardo Zelarayán

POÉSIE ARGENTINE_7 MAI

Si tout est mystère, tout est poésie. Évasion ou introspection ? Certains écrivains explorent des horizons lointains, d'autres préfèrent une plongée dans des existences autres que la leur ou dans leur propre espace intérieur. Héraut de la poésie contemporaine argentine, Ricardo Zelarayán fit son choix... Destiné à la médecine, il l'abandonne, devient correcteur, traducteur, journaliste. Mort en 2010, ce collaborateur de la revue d'avant-garde *Literal* sombre dans l'oubli. Une nouvelle génération de poètes argentins le redécouvre. On ne cesse de le citer. Ainsi, dernièrement, dans une séquence du film *Los delincuentes* de Rodrigo Moreno où sonnent ses vers. En 1972,

Zelarayán a 50 ans et il a tout perdu – amour, travail, domicile. Impossible de retourner au berceau à Paraná, dans la province d'Entre Ríos, dont il s'était toujours senti exilé à Buenos Aires. Nulle part où aller. Finalement, on lui prête un logement minuscule. L'être comprimé se libère à travers l'écriture. Scansion d'un cœur battant parmi le désert d'hommes comme au rythme d'un train filant dans la nuit, faisant s'entrechoquer images et pensées, entre langue rocailleuse et fulgurances surréalistes... *L'obsession de l'espace*, son premier recueil de poèmes, est écrit en moins d'un mois. « La Grande Saline », poème central du livre, est devenu culte. Alors, oui, tout est mystère, lequel n'est qu'un mot : « *Il faut écraser le mot mystère / comme on écrase une puce, / entre les deux pouces.* » Sean Rose

LE FIGARO littéraire

L'homme qui attendait la balle fatale

Fidèle du Dilettante, où il publie son dixième roman depuis *Il est des nôtres* en 2000, Laurent Graff nous offre avec *Belle journée pour mourir* (titre qui n'est pas sans rappeler *Un beau jour pour mourir* de Jim Harrison ou *C'est un beau jour pour mourir* de James Welch) une histoire à la fois folle, drôle et dérangeante.

En une centaine de pages, il met en scène un certain Jacques Ferré qui habite seul dans « un trou perdu, modeste hameau nommé Le Peux, commune de Fursac, à dix minutes au sud de La Souveraine ». Là, il ne fait rien et vitote grâce à des aides. Cet ancien militaire est un solitaire assumé. « *Pas de femme, pas d'enfants, pas d'amis, aucune ambition, très peu de possessions. Beaucoup y verraient le tableau de la misère, le résultat de l'échec, le modèle de toute une vie bien ratée. C'est un point de vue. Il ne s'agit en réalité que des conséquences logiques et nécessaires de mon statut de condamné.* »

Jacques Ferré vit avec cette obsession de sa finitude violente plus ou moins proche. Ce n'est à ses yeux qu'une question de temps. Il ne sait pas où, comment et qui. Mais il est sûr de mourir après avoir reçu une balle dans la tête. « *Je crois que je préfère être exécuté en*

terrain familial plutôt que dans une région lointaine ou inconnue », dit-il. C'est l'une des nombreuses réflexions que son statut de mort en sursis lui inspire et, de cette certitude qui n'entraîne aucune peur nait le décalage, le rire – pas l'éclat de rire.

Une formalité

Partant de ce postulat, les jours se suivent et se ressemblent, et chaque journée est une belle journée pour mourir comme l'annonce le titre du livre. Le narrateur raconte cette vie monotone avec détachement. « *À l'enterrement de mon père, je donnais le bras à ma mère. Deux ans après, je n'avais plus personne à soutenir et je ne savais pas quoi faire de mes mains.* » Il y a quelque chose qui relève de l'absurde dans cette histoire. Un absurde à la Bertrand Blier dans *Buffet froid*. La mort va survenir, mais ce n'est pas un problème. Une formalité plutôt.

Au début, le lecteur qui suit ce curieux homme, sans savoir si son histoire peut être réelle ou totalement lunaire, commence à ouvrir les yeux lorsque Jacques Ferré rencontre un jour une femme. Assise à côté de lui sur un banc, elle lui dit : « *Belle journée pour mourir.* » La conversation ne va pas plus loin. Celle qu'il a nommée Aurélia lui apparaîtra à plusieurs re-

prises dans des lieux différents. Un fantôme ? Et cette guerre qui survient et se rapproche dangereusement de la cambrousse de Jacques : fantôme ? Et ce déserteur Rodrigo, qu'il recueille chez lui : imaginaire ? Le fait que ce garçon ait été sniper dans l'armée ne fait que renforcer l'idée que la mort colle aux basques de Jacques.



BELLE JOURNÉE POUR MOURIR
De Laurent Graff,
Le Dilettante,
108 p., 14 €.

n'est, malgré tout, pas essentielle ici. On finit par s'attacher à l'étrange Jacques Ferré. Et si son nom était un mélange de Jacques Brel et de Léo Ferré ? Le premier a chanté « *Mourir cela n'est rien, mourir la belle affaire...* » et le second « *Avec le temps, Avec le temps va, tout s'en va...* » Deux ans valent mieux qu'un pour se moquer de la camarde ! ■

B. C.

Le grand méchant Pierrot et la petite fée Clochette

À la façon d'un conte, le premier roman de Nathalie Dentinger expose l'horreur d'une liaison pédocriminelle

VIRGINIE FRANÇOIS

Premier roman de Nathalie Dentinger, *Féerie* prend l'exact contre-pied du réalisme et de l'écriture sobre et documentaire des récits d'abus sexuels sur mineurs pour traiter le sujet sous la forme d'un conte urbain nourri de fantasmagories. Adapté des propres carnets de jeunesse de l'auteur, ce texte singulier emprunte au lexique de l'imaginaire enfantin, peuplé de fées, de princesses, de monstres et de grands méchants loups.

Son titre antinomique renvoie ainsi à cette faculté des enfants abusés de travestir la violence en histoires fantastiques sous l'effet de la sidération autant que du talent des prédateurs pour persuader leurs victimes qu'elles vivent une relation unique et merveilleuse.

En une série de courts tableaux aussi poétiques que terrifiants, Nathalie Dentinger relate, dans une prose éblouissante qui évoque l'opulence onirique des contes de Grimm ou des œuvres de Lewis Carroll, la relation entre Pierrot, mauvais garçon de 22 ans, drogué et alcoolique, et une fille de 12 ans, jamais nommée autrement que par les sobriquets dégradants – « *le cochon* » –, absurdes – « *Fracavrac* » – ou fétichisants – « *la poupée* » – que lui donne son agresseur.

Bijoux de pacotille et bonbons

Les faits se déroulent dans les années 1980, époque de l'apologie de la pédophilie par un milieu bohème post-soixante-huitard également peu regardant sur le cadre et les limites éducatives. La gamine de *Féerie* est livrée à elle-même par des parents absents. Tout juste est-elle surveillée par un frère

perd ses lunettes au cours du récit – à ce qui lui arrive.

La préadolescente, qui se vit déjà comme une femme, se maquille, s'apprête et sort dans les bars et les fêtes d'adultes où elle joue les fées Clochette : « *Danser de bras en bras jusqu'à l'aube. S'étourdir. Féerie!* » Pierrot l'attire avec les pièges habituels, bijoux de pacotille, bonbons et jouets de fête foraine.

« *Elle était toute neuve. Une peau de porcelaine, des yeux taillés dans une eau de roche nocturne, des lèvres vernies* », s'émerveille-t-il. Le piège se referme, scellé par l'emprise et la manipulation mais

aussi par la perversion et l'ambivalence des sentiments entre le prédateur et sa proie.

La petite, submergée par sa peur de l'abandon et une infinie demande d'amour, ne cesse ainsi de rechercher la

compagnie et la validation de son agresseur, qui l'aime autant qu'il la hait, la rendant responsable de ses pulsions, tel un Humbert Humbert des faubourgs face à une nymphette supposément agucheuse : « *D'accord, j'avais attrapé un diable, mais qui l'éternait ? Le cochon ! Et qui m'avait préparé des philtres suspects ? Le cochon ! Qui me collait ? Le cochon ! Le cochon ! Qui me collait ? Le cochon ! Le cochon !* »

Des rues du 12^e arrondissement de Paris aux Tuileries, en passant par les Champs-Élysées, l'auteur promène sa jeune martyre dans une capitale transformée en pays des merveilles par la magie noire de son bourreau. Mais l'obsession de Pierrot pour sa précieuse poupée cède bientôt la place à lassitude. Déjà enfant-objet, elle se mue en enfant-déchet, « *la chinoterie, la babiole, la breloque, tout ce qui brille et ne sert à rien* ». Devenue « *trop grande* », elle tombe en « *disgrâce* ». Pour la victime, c'est l'heure de la mort psychique ; pour le prédateur, celle de trouver une autre proie. ■

madame FIGARO

UNE ÉCRITURE INATTENDUE QUI BROUILLE LES LISIÈRES entre prose et poésie, rêve et réalité, candeur et cruauté, lumière et ténèbres. À hauteur d'enfant, en noir et rose, l'auteure s'attache aux sensations et aux croyances de trois personnages à une époque où « les enfants étaient pris pour des adultes et les adultes déguisés en enfants ». Une fillette de 12 ans tente de survivre entre un frère qui l'abandonne et un jeune homme plus âgé qui s'entiche d'elle, mais les mots ici sont autres, ne voulant pas dénoncer mais saisir la complexité des sentiments et des pulsions pour explorer la banalité du mal, au-delà de toute morale. ■ T. P.

« *Féerie* », de Nathalie Dentinger, Éditions Le Dilettante, 126 p., 15 €.

